

LAURENT RUQUIER

Finement Con

« Je ne pense pas
tout ce que je ris. »



Flammarion

Finement Con

Laurent Ruquier

Finement Con

Flammarion

© Flammarion, 2021.
ISBN : 978-2-0802-5605-8

Avant-propos

La dernière fois que j'ai eu le plaisir de faire publier quelques trouvailles drolatiques annuelles, c'était en 2012-2013, au début du mandat de celui qu'on appelait lui-même M. « Petites Blagues ». Les années suivantes, François Hollande s'est avéré moins drôle que prévu et nous a même joué le gag de l'arroseur arrosé puisque c'est Emmanuel Macron qui lui a fait c'te bonne blague de lui subtiliser le mandat présidentiel suivant. Personnellement et de manière plus inattendue, je me suis même amicalement lié avec celle qui est bien la seule à avoir eu envie de lui dire et même de lui écrire « merci pour ce moment ».

Si, depuis, je n'ai pas commis d'autres recueils de bons mots ou brèves humoristiques – en 2014, j'ai publié *Radiographie*, mais comme son titre l'indique c'était à la fois une autobiographie et une déclaration d'amour à l'outil radiophonique –, c'est d'abord parce que j'estimais avoir abusé de l'exercice en

ayant accepté une bonne quinzaine d'ouvrages du même genre depuis la sortie de *Rien à Cirer* en 1992 chez Calmann-Lévy et aussi parce que recevant moi-même, chaque matin, des dizaines et des dizaines d'ouvrages pas forcément utiles, je me disais qu'il était temps de cesser à mon tour d'encombrer un peu plus les bureaux de mes confrères.

Seulement voilà, 2020 et maintenant 2021 sont des années drôlement spéciales.

D'abord j'aurai la chance de fêter en septembre prochain trente ans de radio nationale, depuis *Rien à cirer* en 1991 sur France Inter jusqu'aux *Grosses Têtes* de RTL en passant par *On va se gêner* sur Europe 1. Ensuite, célébration moins heureuse mais aussi moins autocentrée, nous commémorons cette année l'anniversaire du premier confinement et nous en sommes à plus de douze mois d'obligations sanitaires qui ont changé nos habitudes et modifié nos vies et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a eu de quoi écrire.

Ainsi, en relisant ce qu'avec mon complice, Arnaud Crampon, nous avons su tirer de cette actualité chaque matin entre 6 heures et 9 heures, le souhait d'en faire un recueil est donc revenu.

Cette photographie des mois que nous vivons depuis janvier 2020 n'est pas commune et face à l'accumulation de décisions parfois incohérentes, de comptage quotidien des morts et d'hystérie sanitaire, s'est imposée très vite l'envie d'en rire plutôt

que d'en pleurer, formule qu'on doit, rappelons-le à M. de Beaumarchais. Bonne réponse de Laurent Ruquier !

De surcroît ou «Trois sur quatre» (comme aimait ajouter Jean Yanne – mais on va arrêter là les citations) nous n'avons pas été si nombreux à pouvoir nous livrer à cet exercice quotidien. C'est un constat, il y a de moins en moins d'émissions irrévérencieuses sur les chaînes TV et conséquence de la fermeture des salles, pas ou peu d'humoristes sur scène depuis plus d'un an. Résultat, ces commentaires faits pour rire (et parfois réfléchir) de l'actualité ont, à mes yeux, pris plus de valeur que les années précédentes, l'exercice de cette activité ayant été plus rare. J'ai même trouvé que les professionnels de la profession des « rigolos » avaient parfois mis un peu de temps à comprendre dans quelle spirale de consensus démagogique on voulait bien nous entraîner, pour preuve encore récemment, la « commande » d'Emmanuel Macron aux *youtubeurs* Mcfly et Carlito qui se sont pliés de bonne grâce au souhait présidentiel et ont pondu une chanson en faveur des gestes barrières ! Je n'y vois qu'un péché de jeunesse, mais j'ai personnellement toujours pensé qu'un humoriste, ça ne se commandait pas et je crois bien qu'il y a quelques années, si on avait demandé la même chose à Coluche, Pierre Desproges ou Guy Bedos (ou même à Pierre Dac ou Pierre Doris pour aller plus loin dans le temps), les

seuls gestes barrières qu'ils auraient préconisés, en réponse au président, auraient été un bras ou un doigt d'honneur...

Dernier argument, si besoin était de vous convaincre encore de la nécessité de ce livre (tout de suite, les grands mots!) : oser faire rire est de plus en plus difficile. Le petit oiseau bleu veille.

Une blague sortie de son contexte, une vanne détournée de son unique but de faire rire et c'est le scandale assuré via Twitter. Il ne faut plus vexer les défenseurs des animaux, les religions, les femmes, les homosexuels, la droite, la gauche, la CGT, l'extrême droite, les transgenres, les maigres, les gros, les roux, les secrétaires, les patrons, les Belges, les accents, les Asiatiques, les Noirs, les Bretons, les cultivateurs d'asperges, l'association des fans de Dalida, les rappeurs, les divas, le collectif des joueurs de boules, les bègues, les bossus, les puissants, les impuissants, les Balkany, la famille Villemin, les handicapés, le lobby des amateurs de kiwis, les tricoteurs d'Arras, les pépiniéristes de l'île de Ré, les parents d'autistes, les frontistes, les frondeurs, les footeux, les islamo-gauchistes, les bolloristes, les collectionneurs de boules à neige, les eunuques, les cancérologues, les postiers, les prostituées, leurs clients, les ministres, les abstentionnistes, les lepénistes, les daltoniens, les directeurs de cirque, les confrères, les cons, les frères... Il ne nous reste plus grand-chose ! Allez faire rire après ça ! Même sur l'âge de la

première dame, on n'ose plus ricaner, parce que les bien-pensants nous ont fait comprendre que ce n'était pas bien. Quand on pense que Thierry le Luron se moquait déjà, au début des années 80, du nombre de bougies sur le gâteau d'anniversaire de Line Renaud alors qu'elle n'avait à l'époque qu'à peine 55 ans !

À propos de Twitter, il est quand même paradoxal de constater que c'est là qu'on trouve le plus de propos haineux, racistes, homophobes, xénophobes, sexistes, diffamatoires et que c'est pourtant le même instrument dont se servent les associations, collectivités, lobbies, rois de la victimisation et autres comités de défense pour atteindre ceux qui n'ont pour autre ambition que faire rire. Comme si l'oiseau bleu voulait s'arroger le monopole de la liberté d'expression. Sur son arbre, on peut tout dire et même le pire alors qu'en dehors de ses branches, on est à sa merci pour un simple bon mot. On peut s'insulter sérieusement, mais pas se moquer pour faire rire. Sans compter que les insultes viennent de rebelles déjà masqués avant que ce ne soit obligatoire alors que les dessinateurs ou les humoristes, au moins, eux, signent leurs traits d'esprit. En fait, c'est simple, on peut continuer à dire ce qu'on veut, mais il faut que ce soit sur Twitter et surtout pas ailleurs.

« Être Charlie » aujourd'hui, on en conviendra, relève donc du parcours d'obstacle. Si j'en crois un rapport publié par une association de journalistes

LGBT (sigle un peu discriminant pour les voyelles) mes « Grosses Têtes » seraient même homophobes, sexistes, grossophobes, racistes et j'en passe... Je ne me suis pas une seconde senti visé et mes followers radiophoniques qui me suivent depuis trente ans continuent à me faire confiance. En revanche, je plains ceux qui démarrent une carrière. D'autant que – et c'est ce qui m'étonne le plus – la majorité des journalistes ont aujourd'hui le nez collé sur leur smartphone comme si les réseaux sociaux étaient devenus l'AFP et les Twittos un échantillon représentatif de la population établi par un institut de sondage compétent. C'est un peu comme si, il y a trente ou quarante ans, un directeur de rédaction avait mis la rubrique du courrier des lecteurs en une de son journal. Au moins, à l'époque les journalistes avaient compris que les lettres publiées dans cette rubrique seraient meilleures s'ils les écrivaient eux-mêmes, ce dont ils ne se privaient pas. À croire qu'en 2021, la plupart n'aient plus ce talent.

Bref, entre le dessinateur Xavier Gorce dont le journal *Le Monde* s'est désolidarisé, Élie Semoun censuré par Instagram, l'humoriste Norman qui s'excuse (il n'aurait d'ailleurs pas dû mais la nouvelle génération de youtubeurs s'est fait connaître au nombre de likes et est terrorisée au premier pouce qui se baisse). Les victimes de ce qu'on appelle aujourd'hui la « Cancel Culture » sont de plus en plus nombreuses et les temps sont devenus

compliqués pour qui veut faire rire, l'art de la satire et *a fortiori* de la provocation devenant un vrai travail d'acrobatie. Si seulement nous avions encore nos repères, mais là aussi les temps ont changé : il fut un temps où la liberté d'expression, l'esprit Charlie ou l'humour bête et méchant façon Hara-Kiri étaient défendus par la gauche dans laquelle je me reconnaissais. On « bouffait » du curé, osait les plus gros mots et s'amusait des tabous sexuels en s'attirant les foudres de la droite gaulliste, de la France de Pompidou, des ligues de vertu ou des comités catholiques, mais la gauche contestataire était là pour défendre ceux qui « dérangent ». Aujourd'hui, quand un dessinateur ou un humoriste est attaqué, c'est *Le Figaro*, *Le Point* ou *Marianne* qui les soutiennent alors que *Libération*, *L'Obs* ou *Télérama* poussent des cris d'orfraie en les montrant du doigt. Comprenez qui pourra.

Il serait évidemment prétentieux d'affirmer que la publication de cette année *Finement Con* est un acte politique, mais il ne me déplaît pas de montrer que oui, il est essentiel (un mot devenu dangereux lui aussi) de continuer à pouvoir rire de tout.

Je tiens tout de même à rassurer ceux qui vont se plonger dans cet aide-mémoire et qui s'inquiéteraient pour ma santé mentale : « Je ne pense pas tout ce que je ris. »

Je vous le dis, par avance, j'ai beaucoup de respect pour mon médecin généraliste, d'autant que je ne l'ai pas encore vu à la télévision et ceux qui déduiraient à la lecture de ce livre que je suis complotiste doivent savoir que je me ferai vacciner dès que Nicolas Sarkozy m'aura laissé la place ! Je suis même prêt à accepter un dîner avec Olivier Véran s'il accepte de me montrer sa deuxième épaule.

À destination de l'« Association des amis du professeur Delfraissy », retenez aussi, avant de renoncer à lire la suite, que je ne suis absolument pas gérontophobe. Je prends régulièrement des nouvelles de mes aînés et je n'ai pas attendu les leçons du Conseil scientifique pour me sentir solidaire d'une catégorie dont je ne vais pas tarder à faire partie. Je considère simplement qu'il était injuste d'empêcher des jeunes de vivre normalement pour rallonger de quelques mois l'espérance de vie de vieillards qui se lamentaient déjà dans des EHPAD, alors qu'en cas de guerre, on envoie les jeunes au front, sans demander aux vieux de partir avec eux, uniquement par solidarité. Qu'est-ce que ça fait du bien de ne pas être politiquement correct et de dire ce qu'on pense, et c'est justement un des bénéfices de l'âge.

En fait, je me demande simplement pourquoi en quinze mois de temps, on n'a pas encore trouvé la solution pour ne pas laisser mourir les uns en laissant vivre les autres. Si vous insistez, je vais même être beaucoup moins virulent que ça : je demande

juste à pouvoir sortir mon chien le soir, sans avoir à remplir préalablement une attestation ! Encore un peu et je suis prêt à manger dans la main du professeur Salomon...

« Et la bite à Griveaux, dans tout ça ? » Puisque je vous accorde une dernière question, voici ma réponse : je reconnais qu'elle revenait un peu trop régulièrement au début de l'année 2020. Trop même. Et encore, on en a coupé ! C'était un sujet trop facile, d'autant que, dans cette affaire, la victime, ce fut bien lui. Il faudrait savoir mieux résister à la tentation. C'est vrai pour les politiques comme pour les humoristes mais là encore, ceux qui, comme nous, ont fait rire avec ce sujet n'ont fait que puiser dans les journaux qu'ils soient de presse écrite, radiophonique ou télévisuelle. La sagesse aurait été de ne jamais parler de cette vidéo mais ce sont les rédactions qui, si j'ose dire, s'en sont saisies en premier, pas ceux qui ont pour tâche quotidienne de déclencher des rires avec ce qu'on leur donne.

Bon, voilà, vous êtes prêts ?

Enlevez votre masque (sauf si vous êtes dans le train, le bus ou le métro) et bonne lecture !

Carlos Ghosn a quitté le Japon en Renault Évasion.

*

Le livre *Lolita* de Vladimir Nabokov va être à nouveau adapté à l'écran mais avec Chantal Ladesou dans le rôle de Lolita pour éviter toute ambiguïté.

*

Jean-Claude Gaudin a finalement décidé de se représenter dans la ville dont il est maire, mais heureusement, il ne se souvient plus de quelle ville il s'agit.

*

Suite à trois cas de coronavirus de Français revenant de Chine, le gouvernement a décidé de mettre Jean-Pierre Raffarin en quarantaine.

*

L'écrivain Gabriel Matzneff, qui avait disparu de Paris depuis le scandale pédophile, est actuellement en Italie. *Paris Match* l'a retrouvé au Vatican.

*

Brigitte Macron, née Trognon, attaque Apple pour utilisation abusive de son image à travers le logo de la pomme croquée.

*

Luc Besson a annoncé qu'il allait réaliser un biopic sur Michou qu'il allait appeler : *Le Grand Bleu 2*.

*

M. Luca de Meo, le nouveau patron de Renault, a été choisi pour ses mensurations afin qu'on soit sûr qu'il ne puisse pas entrer dans une malle.

*

Hier lors de son procès à New York, Harvey Weinstein a réclamé de participer à une reconstitution pour chaque agression dont il est accusé.

*

Le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, a été vu hier soir en boîte de nuit s'éclatant sur la chanson « La Grenade » de Clara Luciani.

*

En Chine, les chiens se sont mis à tousser au lieu d'aboyer pour échapper aux restaurateurs.

*

À l'enterrement de Michou, il y aura deux files différentes devant le cercueil pour qu'on puisse distinguer les vraies Mireille Mathieu, Line Renaud et Sylvie Vartan des fausses.

*

Roman Polanski aurait été pressenti pour remettre le César du meilleur espoir féminin.

*

Scandale, le cardinal Barbarin est reparti du tribunal hier en chevauchant un scooter.

*

Jo-Wilfried Tsonga a battu Novak Djokovic en finale de l'Open d'Australie... juste avant de se réveiller en sursaut.

*

Anne Hidalgo a annoncé qu'elle voulait planter 170 000 arbres dans Paris. Elle aurait même ajouté : « C'est pratique, il y a déjà les trous ! »

*

Les Français en quarantaine à Carry-le-Rouet ont eu la visite de Jean-Pierre Foukoshima.

*

À l'enterrement de Michou, plusieurs personnes se sont évanouies en voyant Orlando bouger.

*

La chaîne info en continu BFM, ne veut plus faire du 24 heures/24 mais du 48 heures/24 en divisant son écran en deux.

*

Les mouvements féministes #MeToo et #BalanceTonPorc ont déposé un recours en justice pour que l'expression « Tout est bon dans le cochon » soit désormais interdite.

*

L'entraîneur de l'équipe de France de lanceuses de poids a été hospitalisé dans un état critique après avoir tenté des attouchements sur une athlète.

*

Harvey Weinstein a fait référence à Coluche pendant son procès en déclarant : « Un viol c'est quand on ne veut pas. Moi, je voulais. »

*

Les prochains passagers en provenance de Wuhan seront directement envoyés avec un masque au Carnaval de Venise.

*

Anne Hidalgo a décidé de célébrer à sa façon le Nouvel An chinois : ce sera l'année du rat tous les jours dans la capitale.

*

Effet du scandale qui secoue le patinage artistique, Jean Dujardin a été entendu par la police pour être sûr que son épouse Nathalie Péchalat était bien consentante.

*

Quelqu'un a été vu hier à la FNAC en train d'acheter un album de Brigitte Fontaine.

*

Le procès de l'homme qui se faisait passer pour Jean-Vincent Placé a démarré. C'était bien Jean-Vincent Placé.

*

Didier Gailhaguet, le président de la Fédération française de patinage, a justifié hier en conférence de presse le comportement de l'entraîneur Gilles Beyer en déclarant : « En même temps si les patineuses mettaient des jupes plus longues, ça n'arriverait pas. »

*

L'entraîneur qui a essayé d'abuser de Teddy Riner est toujours dans un coma profond depuis dix ans.

*

Des scientifiques viennent de découvrir que le génome du coronavirus muterait moins vite que les opinions de Ségolène Royal.

*

Benjamin Griveaux propose dans son programme pour Paris que la nouvelle gare de l'Est soit construite dans le XIII^e arrondissement, afin que les habitants puissent la construire eux-mêmes en dix jours.

*

Il y aura désormais un « A » sur le casque des CRS pour rappeler aux manifestants qu'il s'agit de poulets ayant droit à des sorties à l'extérieur.

*

Isabelle Balkany tient à assurer qu'il n'y avait aucune intention raciste à appeler son assistant asiatique « Grain de Riz ». En échange, lui l'appelait « Pot de vin » et ils s'entendaient très bien.

*

Didier Gailhaguet a démissionné ce week-end de la Fédération française des sports de glace. Pour l'instant aucun changement en revanche à la Fédération des pôles en ski.

*

Bernard-Henri Lévy a profité de la tempête Ciara pour accrocher une corde à la cheville d'Arielle Dombasle et faire un peu de cerf-volant.

*